

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

«Photoshop, dis-moi qui est la plus belle...»

Par Kader Bakou

«Rendez-moi belle !» avait demandé Esther Honig à des graphistes de plusieurs pays. Les critères de la beauté changent d'un pays à un autre. Pour le prouver, une jeune journaliste américaine, Esther Honig, a envoyé une photo de son visage à des graphistes de 25 pays afin de voir comment ils allaient la retoucher. L'initiative appelée «Before and after» (avant et après) a donné des résultats surprenants. Esther Honig a donné aux graphistes une photo comparable à une photo d'identité classique dans laquelle on voit toutefois ses épaules nues. Certains graphistes comme ceux des Philippines et du Bangladesh l'ont «habillée». Le Marocain l'a même «islamisé» en la couvrant d'un strict voile, corps et tête compris (mais avec du rouge à lèvres). D'autres, notamment l'Américain, ont changé sa coiffure. Les «améliorations» après la séance photoshop ont pratiquement touché tout : la structure du visage, la couleur de la peau, la forme des yeux, etc. Le graphiste serbe, par exemple, lui a donné des yeux clairs. Cette opération a finalement révélé que photoshop est le miroir d'une vision de la beauté qui diffère d'un pays à l'autre et certainement d'un individu à l'autre.

Esther Honig est une Américaine blanche. Priscilla Yuki Wilson, Américaine elle aussi, est une métisse. Son père est Noir américain et sa mère Japonaise. Priscilla Yuki Wilson a passé sa vie à se demander : «Qui suis-je ?»

«J'étais tiraillée entre deux cultures, entre ma mère qui me disait de mettre de l'écran solaire pour ne pas brunir et mon père qui me disait que je ne serai jamais blanche», raconte-t-elle sur son blog. Après avoir vu l'expérience de Honig, elle décida, elle aussi, d'entrer en contact avec des professionnels de la retouche photo à travers le monde, pour voir comment ils percevaient la beauté des femmes métisses. Là aussi, elle a été parfois «habillée» (Inde, Mexique). L'Américain a allongé ses cheveux. Le graphiste algérien a donné un coup de flou à la photo et ajouté un décor étoilé. Mais Priscilla Yuki Wilson a surtout découvert que son cas a dérouté les graphistes et qu'il n'existe pas vraiment de standard de beauté pour les femmes métisses.

«Ils ne savaient pas quoi faire de moi (...) Je vis dans une société qui ne s'est toujours pas adaptée à mon type de visage. On me renvoie toujours le message selon lequel avoir la peau claire c'est mieux, et que les cheveux lisses sont plus attirants. Comme si on niait totalement que les filles comme moi existent», fait-elle remarquer.

«En comparaison avec les photos d'Esther Honig, où son visage est devenu une toile permettant de projeter près d'une douzaine de standards beauté différents, je me suis rendu compte que mon apparence représentait un défi même pour photoshop. En tant que femme avec des origines mixtes, je ne correspond tout simplement à aucun des standards de la beauté», dira-t-elle en conclusion.

La beauté, une question de culture ?

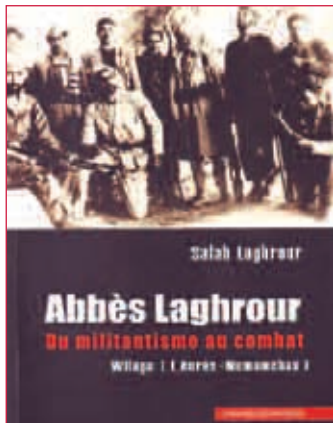
K. B.

bakoukader@yahoo.fr



Le colonel Abbès Laghrou se trouvait en Tunisie lorsqu'il fut arrêté, condamné à mort, par un conseil de guerre et exécuté le 25 juillet 1957.

L'histoire officielle enseigne qu'il est tombé au champ d'honneur, alors que des voix s'élèvent pour dénoncer un assassinat dans des circonstances troubles. Parmi ces voix discordantes, celle du frère du martyr et qui interroge l'histoire et tente d'éclaircir des zones d'ombre. Salah Laghrou vient de publier, aux éditions Chihab, *Abbès Laghrou : du militantisme au combat, Wilaya I (Aurès-Nemenchas)*, un ouvrage passionnant et très instructif, fruit de près d'une dizaine d'années de travail. Pour être le plus objectif possible (ne pas tomber dans le piège de la rente mémorielle ou familiale, tout en sachant bien que la réelle objectivité n'existe pas dans l'écriture de l'histoire), l'auteur commence par préciser qu'il s'agit là d'une modeste biographie et non pas d'une vérité historique inaltérable. «En attendant l'ouverture des archives, écrit-il dans l'introduction, je tiens modestement à préciser que mon travail est essentiellement basé sur les sources suivantes : les souvenirs familiaux et ceux des rares contemporains de Abbès, que j'ai pu contacter et qui ont bien voulu s'exprimer ; les témoignages et récits historiques publiés qui l'évoquent, que j'ai pu consulter.» Il s'agit donc d'une enquête sur le terrain et de la confrontation de différentes sources écrites, avec pour objectif de faire sortir de l'oubli Abbès Laghrou et le combat de la région des Aurès-Nemenchas. Salah Laghrou est un universitaire, il s'est beaucoup intéressé à l'histoire de la Wilaya I (de nombreuses contributions publiées dans la presse nationale), aussi ne peut-il se permettre de porter des jugements tendancieux ou des affirmations erronées. Ou de chercher à régler des comptes en usant d'un butin de guerre. Son livre s'insère, au contraire, dans le nécessaire débat qui devrait débusquer tous ceux qui alimentent le révisionnisme, le régionalisme, les manipulations, les anachronismes et les occultations déliées de l'histoire nationale. Pour se convaincre que l'auteur ne cherche nullement à être «dans l'air du temps», il suffit de lire le dernier chapitre intitulé «La lutte contre le régionalisme, tribalisme et le clientélisme». Tout en apportant des éclaircissements et des mises au point sur «les dissidences et les rébellions apparues et accentuées à partir de 1956 jusqu'au 5 juillet 1962», et sur «le régionalisme et le tribalisme dont on a souvent caractérisé les Aurès-Nemenchas», Salah Laghrou revient sur son approche personnelle et sur les motivations qui l'animent. Ainsi, souligne-t-il, «des événements, des personnages et des personnalités de la Révolution qui ont joué un premier rôle sont malheureusement méconnus, peu connus ou totalement anonymes. Certes il y a eu des pages sombres dans notre Révolution. Mais on doit savoir que les mouvements révolutionnaires n'échappent pas à l'autodestruc-



tion et cela dans tous les pays du monde ; les exemples sont nombreux. La Révolution algérienne n'a pas échappé à ce malheureux phénomène qui a éliminé de nombreux valeureux combattants et dirigeants révolutionnaires. Quelles que soient les raisons de ces éliminations (qui ne sont généralement pas des raisons de collaboration ou de connivence avec l'ennemi), ces combattants doivent retrouver leur place dans l'histoire. C'est une obligation et un devoir pour nous de le faire. Malheureusement, nous vivons une époque où la notoriété dans tous les domaines se mesure, pour un grand nombre d'événements et de personnalités, plus souvent par la longueur des manchettes dans la presse, les émissions de télévision et les polémiques fabriquées autour. Beaucoup de polémiques sont malheureusement plus destructives que constructives. La tendance est à détruire l'autre, à le dévaloriser et à l'éclipser pour paraître, alors qu'il fallait se valoriser soi-même pour être au même niveau ou plus grand que l'autre». La génération des combattants de Novembre 1954, en particulier dans les Aurès-Nemenchas, en est le parfait exemple. Tardive réhabilitation. «Il aura fallu attendre un quart de siècle après l'indépendance et sous Chadli Bendjedid pour rapatrier les ossements de plusieurs dizaines de martyrs enterrés à l'étranger, principalement en Tunisie. Parmi ceux-ci : Abbès Laghrou, Abane Ramdane, Lamouri, Nouaoura, Athmani Tijani, Cheriet Lazhar, Houha Belaïd, Saïd Abdelhay, Mahmoud Mentouri, Aït Zaouche Hmimi... Abbès Laghrou est inhumé au cimetière d'El-Alia à Alger aux côtés de grands symboles de la Révolution : Ben M'hidi Larbi, Si El-Houès, Abane Ramdane, Amirouche, Mohamed Boudiaf, Abdelkader, Fatma N'soumer... Plusieurs institutions portent son nom», rappelle l'auteur. L'axe paradigmatique autour duquel s'articule la démarche de Salah Laghrou est, ici, on ne peut plus clair : le destin personnel du chahid Abbès Laghrou (son histoire) ne saurait être retracé sans qu'il soit intimement lié à la grande Histoire (l'histoire de l'Algérie). Toutes choses déjà précisées dans la préface : «Dans cet ouvrage seront évoqués des événements glorieux de notre guerre de Libération, mais aussi des événements dramatiques de luttes intestines (...). Ces pages ne sont ni de l'histoire ni des mémoires, je ne suis ni écrivain encore moins historien, elles

sont composées de fragments d'écrits qui évoquent le parcours de Abbès Laghrou.

Elles sont, avant tout, destinées à sortir de l'ombre une infime partie des événements de notre histoire, des événements d'une région plongée aujourd'hui dans un «sommeil du juste», en dépit de son rôle et de sa place dans la longue chaîne de notre histoire. Le chapitre premier, intitulé fort justement «Milieu social, revendications nationales», restitue Abbès Laghrou et la région des Aurès-Nemenchas dans le contexte et la dynamique du mouvement national. «Abbès est né le 23 juin 1926, année de la création de l'Etoile nord-africaine, dans une maison à N'sigha, douar ou tribu situé à quelques kilomètres de la ville de Khenchela», précise l'auteur. Retour sur l'enfance de Abbès Laghrou, son milieu familial et social, sa scolarité, son renvoi de l'école, sa prise de conscience «du problème colonial dès son jeune âge», les événements qui l'on marqué (dont le 8 Mai 1945). Suite au soulèvement de Mai 1945, une grande manifestation de solidarité était organisée à Khenchela : «C'était lors de cette manifestation que, pour la première fois, le drapeau algérien a été hissé à Khenchela par Tijani Athmani. Pour éviter qu'il tombe entre les mains de la police, il l'avait passé à Kechroud puis à Benabbès Ghazali...»

Ces militants, tous tombés au champ d'honneur, constituèrent le noyau qui déclencha la Révolution du 1^{er} Novembre 1954, et la porta dans tout l'est et le sud-est algériens. Abbès Laghrou intègre la vie active (il fut huissier, cuisinier), adhère au PPA-MTL, entreprend un travail en profondeur au sein de la cellule MTL de Khenchela, «connaissait déjà Ben Boulaïd, responsable national et représentant des Aurès-Nemenchas», prépare les militants à la guérilla, «assurait également la liaison et la sécurité des militants de l'Organisation spéciale, dont il faisait probablement partie». A la veille du 1^{er} Novembre 1954, «Abbès quitta sa maison, ses enfants, sa femme et son père à pas pressés. Il ne les reverra plus». Derniers préparatifs avec Ben Boulaïd et les autres militants. L'auteur revient ensuite sur la réunion des 22, la réunion de Lokrine à Chemora (20 octobre 1954), le déclenchement de la lutte armée (avec les témoignages directs de deux acteurs).

Les chapitres suivants sont également riches de données factuelles sur les actions armées, l'organisation des premiers maquis, les victimes de la répression coloniale, les martyrs de la Révolution, les premières embuscades, les grandes batailles, etc. «Le 11 février 1955, à la frontière tunisienne, Ben Boulaïd est arrêté, Chihami assure l'intérim, il est secondé par Abbès Laghrou et Adjel Adjoul (...). Abbès Lagrou, véritable chef de guerre, est chargé de la partie militaire», écrit Salah Lagrou. L'auteur fait entrer son lecteur dans le feu de l'action, explique et analyse la complexité de cette période en citant des auteurs, des documents et diverses sources (Mohamed Larbi Madaci, Yves Courrières, Mostefa Merarda, Djamilia Amrane, Ammar Mellah...). Dans le chapitre

sept «Les Nemenchas, Abbès Laghrou face aux officiers de l'armée française», Abbès Laghrou retrouve toute sa place, lui qui «est considéré comme l'un des plus grands stratèges de la guerre révolutionnaire en Algérie, non seulement par les combattants de l'ALN mais aussi par de prestigieux officiers de l'armée française». Il était «l'homme aux "163 embuscades et batailles" livrées à l'ennemi en une période très courte» (une année). Avant de jeter un intéressant éclairage sur l'assassinat de Bachir Chihani et la mort de Mostefa Ben Boulaïd (chapitre neuf), Salah Laghrou évoque l'engagement de son frère martyr dans l'ALM (Armée de libération du Maghreb). Ce huitième chapitre est très important et mérite toute l'attention du lecteur, surtout que le sujet a été très peu traité par les historiens. L'auteur explique comment et pourquoi l'ALM était «un projet unitaire qui aurait presque eu lieu, si les grandes puissances et leurs relais locaux n'avaient pas fait de ce projet un mort-né». La lecture de ce chapitre bien documenté permettra au lecteur d'avoir un regard critique, voire de s'interroger à son tour sur ce qui s'est véritablement passé en Tunisie («L'heure des complots», chapitre onze ; «Personnalité et disparition de Abbès Laghrou et de ses compagnons», chapitre douze). Avant cela, Salah Laghrou livre une lecture critique de «La délégation extérieure, le Congrès de la Soummam et la Wilaya I» (chapitre dix), lecture appuyée de différents témoignages et écrits (ceux de Ferhat Abbas, Mohamed Harbi, Ahmed Ben Bella, Hocine Aït Ahmed, Mostefa Merda, etc.). Il revient également sur les effets négatifs du Congrès de la Soummam sur la Wilaya I, sur le déplacement de Amirouche dans cette même wilaya et les suites que l'on sait... Le lecteur découvrira de nombreux détails et autres éclaircissements sur les «mou-chouchouchous» (perturbateurs) des Aurès notamment, et pourquoi des cadres de la Wilaya I ont été liquidés. «L'assassinat de Abbès Laghrou et de ses compagnons est probablement la première liquidation à caractère politique de grands dirigeants historiques de la Révolution (...). La fin de l'année 1956 fut le début d'une véritable course au pouvoir. On a délaissé le combat à l'intérieur. La principale occupation des dirigeants de l'extérieur était la bataille des alliances et le contrôle des sources d'armement. Elle a commencé par des liquidations et la mise à l'écart du courant nationaliste et patriotique qui avait déclenché la Révolution, pour laisser place à un nouveau courant issu de tendances différentes : centralistes, Ulémas et communistes, opportunistes. Cet épisode de complots et de liquidations demeure un point noir dans l'histoire de la Révolution. Il n'a toujours pas livré ses secrets», note Salah Laghrou.

Hocine Tamou

Salah Laghrou, *Abbès Laghrou : du militantisme au combat*, Chihab éditions, Alger 2014, 276 pages, 1 200 DA.

Actucult

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Mardi 17 mars à 14h : Rencontre poétique avec Faïza Melikchi, Zineb Melizi et Zohra Nedri.
Jusqu'au 31 mars : Exposition collective d'arts plastiques à l'occasion de la Journée internationale de la femme.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES MENTOURI (RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : L'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en partenariat avec Dzaïr Cast, organise une exposition collection de voitures en miniature présentée par M. Oussaid Mohamed.

SALLE LA COUPOLE D'ALGER
Vendredi 20 mars à 18h : Wellcom Advertising organise un concert de Gnawa Diffusion. 1^{re} partie : R-One. Accès simple : 1500 DA.
Points de vente : Crystal Lounge Hilton (à partir de 18h), Niel's, Piccadilly The British Island, Galaxy Sidi Yahia, L'Empreinte Restaurant Garidi 1, Centre commercial de Bab-Ezzouar, Magasin d'instruments de musique Birkhadem, Club 54 Audin.

MÉRIDIEN D'ORAN
Vendredi 27 mars : Wellcom Advertising organise un concert de Gnawa Diffusion. 1^{re} partie : D.J. Boulaone. Accès simple : 1500 DA.

Points de vente : Duplexe Centre-Ville. Le Méridien.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 28 mars : Exposition collective de peinture «Portraits de femmes algériennes», à l'occasion de la Journée mondiale de la femme.

VILLA ABDEL TIF (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 20 mars : Exposition de photographies «Révéler l'étoffe» de Maya-Inès Touam.

GALERIE SACRÉ-ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)

Jusqu'au 26 mars : Exposition «Dialogue avec la création» de l'artiste Linda Bougherara.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 21 mars (sauf le 15 mars) : Projection du film *Yema* de Djamilia Sahraoui, à raison de 3 séances par jour : 14h, 17h, 20h. Sauf le 12 mars à raison d'une séance à 14h.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY-EL-BINA, DELY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 21 mars : Exposition de peinture «Au fil des portes...» de Sofiane Dey.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib, Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.